

Tracts MR du Lundi 10.

Numéro d'inventaire : 1979.31533.79

Type de document : affiche

Éditeur : Comité MR Censier

Date de création : 1969

Description : Feutre bleu au dos d'une affiche. Papier collant. Les tracts sont décollés.

Mesures : hauteur : 633 mm ; largeur : 504 mm

Notes : Document semblable au 1979.31533 (24).

Mots-clés : Activités sociales, syndicales, politiques des élèves, étudiants, enseignants

Filière : Université

Niveau : Supérieur

Nom de la commune : Paris

Nom du département : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Lieux : Paris, Paris

COMMUNE

N° 7

100% LA SAGGIOLE DELL'INDUSTRIE FONDIATRICE DEL SERVIZIO CAGLIARI

TRACTS
M R

10-2-79

Comité MR

Censier

COMMUNE

卷之三

N° 8

Le 10-1-69

Depuis quelques jours, le gouvernement change de politique de partie. Les élections étaient en langueur. Pour les gagner, une seule politique : l'union. Non seulement entre amis et amis, mais avec tous les autres. Et pour cela, non seulement avec les autres partis, mais avec les autres organisations. C'est pourquoi, lorsque nous avons été invités à la réunion locale de l'Union des travailleurs anarchistes, nous avons accepté. Nous avons donc fait toute sorte de chose, mais pas de tout. Nous avons été invités à une réunion de l'Union des travailleurs anarchistes, mais nous n'y étions pas. Nous étions invités à une réunion de l'Union des travailleurs anarchistes, mais nous n'y étions pas. Nous étions invités à une réunion de l'Union des travailleurs anarchistes, mais nous n'y étions pas. Nous étions invités à une réunion de l'Union des travailleurs anarchistes, mais nous n'y étions pas. Nous étions invités à une réunion de l'Union des travailleurs anarchistes, mais nous n'y étions pas.

Nous avons d'abord tenté d'y répondre en organisant une mobilisation simple, à la fois, en affinant contre le blocage de l'université très souvent pratiqué une nouvelle forme de grève, mais pas pour celle-ci s'est associée. Pour relancer une riposte individualisée, l'élargissement de l'action (conférences se passent à plusieurs, réunions publiques, etc.) et l'organisation d'un comité universitaire (qui est toujours dans les universités) ont été proposés. Mais il n'a pas été suivi par l'ensemble des actions multi-formes destinées à préparer une grève d'autant plus forte étant donné que les organisations étaient un peu faibles.

les difficultés que nous avons rencontré « malveillants » ne peuvent être résolues que si l'acte fait une critique radicale de leur politique qui n'a été pratiquée jusqu'à maintenant.

Le PCF, au contraire, nous a montré que nous étions pris tout à fait dépendemment par le blocage de l'université, nous demandant pour une nouvelle version de notre programme d'abandonner nos revendications sur la propriété privée (cf. C.R.). Il faudra faire la critique « ouverte » de ce qu'il y a de favorable dans la forme révolutionnaire que l'axe principal de notre lutte doit être de déloger et de renverser cette propriété privée.

- Je rappelle enfin, c'est la politique de l'A.F.T.D., de défense du mouvement étudiant, que nous proposons que dans certains formulaires pétitions, délibérations, meeting nous ajoutions qu'aucun acte n'est dûment approuvé si ce n'est proposé aux étudiants,

Un autre phénomène : l'université politique

La grève active, nous ne l'avons pas fait pour dénoncer l'opposition à l'université. En fait, ce à quoi nous avons droit c'est l'université dans les discussions politiques, la seule perspective qui a été offerte aux étudiants. Mais le devoir des militants révolutionnaires est d'ouvrir la voie. Nous savons que les illusions réformistes sont encore très courées chez les étudiants et que par exemple en nos discussions un ami a déjà une notion de solidarité mais a fait la grève active... pour déclencher la bataille sur les examens...

COMMUNE

N° 8

Le 10-1-69

Depuis quelques jours, le gouvernement a signé sa politique de participation. Les élections étaient en longueur. Pour les grèves, qui sont politiques, celles d'entre eux qui «s'inscrivent» dans la contestation. En pour cause, que malgré qu'elles étaient à l'heure, selon telles ou telles théories, dans l'ordre, lorsque toutefois la lutte est engagée, lorsque toutefois la lutte frappe la classe, lorsque toutefois la lutte atteint le niveau de 34 combats de la Serbie et peut-être dépasser de 100 de Vukovar ? Cette répression qui dégénère peut être ce que ne vivent depuis depuis un siècle, de son côté, les «législateurs» de l'ordre mondial et l'ordre universel qui évidemment se sont relâchés, fût-ils progressistes ou réactionnaires. Mais nous avons rencontré la volonté sur le «deuxième front» d'enfoncer au contraire entre les «révolutionnaires» et les «réformistes». Nous a été donné de constater que, dans ce combat, il n'y avait pas de place pour la paix sociale et la généralisation de la grève, alors même que son avènement

Nous pensons à l'heure factor d'y répondre en organisant une mobilisation populaire. La base, en affirmant notre volonté de faire de l'université tous nos moyens pratiques une nouvelle forme de grève, mais pas pour nous, mais pour la population. Nous voulons renouer une riposte indépendante, l'autogestion de l'action (« conférences de travail », assemblées à Montréal, délibération festive de l'Assemblée, meeting central universitaire) est notre méthode. Nous voulons faire une grève mais un combat et gérer nos actions. Nos deux jours qui viennent ont ces objectifs. Nous voulons faire une grève qui gagne. Un jour total devrait être organisé. La perspective est claire : « Tous ensemble, tout ensemble, tout ensemble, militarisant des combats en province, siamois à Paris ».

Les difficultés qui nous avons rencontré — malheurusement — ne peuvent être résolues que si l'on fait une critique radicale de deux politiques qui ont été pratiquées jusqu'à présent.

- la fidei docim - elle ne s'est pas traduite durablement par le bâton de l'université mal à son avantage par une nouvelle version de notre "Marche vers la classe ouvrière". Que la 1^e proposition-œuvre l'ignore des C.A./C.
Se faire la critique «avantage» sur la forme que sur la fond- signifie que l'axe principal de notre lutte doit être de déjouer un mouvement déjà largement débouché.

Le mal qui suit, c'est la politique de l'U.R.S.S. de défense du mouvement étudiant. On ne peut proposer que les actions pacifiques politiques, délibérations, meetings sans qu'enfin d'être ne soit proposé aux étudiants, aucune perspective révolutionnaire n'est proposée.

De cette manière, à l'université révolutionnaire

la grève politique, nous avions dit l'occasion d'arriver à la réalisation de l'U.R.S.S. En fait, ce que nous avons obtenu, c'est une université des discussions politiques, la seule, je crois que c'est à l'Université de Paris que l'on a le plus de débats politiques. Mais il y a eu également de l'activité militante contre les réactions. On sait que les illuminés réfractaires ont encore très souvent été les étudiants et que par exemple en Rue de Tolbiac un amputé a versé une notion de solidarité, mais il a fait la grève.